

maladie qui puisse être guérie par le même médicament à toutes ses périodes et chez toutes les constitutions. De tout ce fatras qui se nomme légion, la pilule antibilieuse est assurément la reine. On prend de ces pilules et on constate l'excrétion de la bile, on en prend de nouveau, encore, et toujours de la bile, on en prendra it jusqu'à la mort et on mourrait gorgé de bile et l'on vante à ses amis les propriétés merveilleuses de la pilule, et on se félicite de l'avoir *échappé belle*. On rit de bon cœur quand on entend le personnage de Molière se demander gravement : le sang est-il nécessaire à la vie ? Si on demandait au peuple : la bile est-elle nécessaire à la santé ? Il deviendrait rêveur et répondrait peut-être, non ! Mais prenez tous les jours des pilules antibilieuses, et vous aurez toujours de la bile, et vous en aurez d'autant plus que vous irriterez davantage le système digestif ; et si vous pouviez réussir à expulser toute la bile de votre économie, vous seriez singulièrement mystifié.

Quelques personnes ont un affreux penchant pour certains remèdes sales que la bienséance me défend de nommer bien qu'elles ne voudraient pas, dût-il leur en coûter la vie, se nourrir d'aliments faisandés. La plus aveugle crédulité est, le plus souvent, le mobile de cette pratique, quelquefois, pourtant ces substances peuvent contenir un principe médicinal, mais pourquoi l'ingérer sous une forme aussi malpropre plutôt que chimiquement pur ?

Vous avez sans doute entendu parler des homœopathes ; nous en avons quelques-uns à Montréal, mais je doute fort que vous sachiez ce que c'est qu'une dose homœopathique ; Trousseau va nous le dire. Vous prenez une goutte de suc de pavot qui contient une quantité infinitésimale d'opium et vous la mêlez à cent gouttes d'eau puis vous agitez trente cinq fois de l'est à l'ouest, c'est de rigueur ; le flacon qui contient le mélange, ceci constitue une dilution ; vous prenez une de ces cent gouttes et vous la mettez dans cent autres gouttes d'eau, c'est la deuxième dilution. Or, il y en a ordinairement 32, mais Korsakoff prétend que c'est beaucoup trop fort et va jusqu'à la 1500^{me} dilution. Si le malade prend une goutte de la première il prend un centième de grain de suc de pavot, une goutte de la deuxième, un dix millième, de la troisième un millionième, à la 32^{me} la goutte de suc de pavot se trouve répandue dans une quantité du liquide qui serait contenue dans une sphère ayant un diamètre plus grand que la distance de la terre au soleil, et la quantité de suc de pavot contenue dans une goutte de la 1500^{me} dilution s'exprime par une fraction, dont le numérateur est 1 et le dénominateur 1 suivi de 3000 zéros. Ce n'est pas là une plaisanterie, c'est un fait bien connu, c'est bien le